

### Valdas Papiévis, au bout de la route

Le déclencheur est banal : Marie l'a quitté, il doit partir, fuir Paris, se perdre sur les routes pour oublier sa vie, qu'il croit défaite. Il se retrouve en Provence, et quelque chose d'autre advient. De l'inattendu ? Oui, puisque la découverte d'un auteur singulier, capable de créer de la magie avec une intrigue aussi ténue, est, à chaque fois, une réjouissante surprise. Valdas Papiévis, l'un des plus grands écrivains lituaniens actuels, n'avait jamais été traduit en français jusqu'ici. Il faut savoir gré à la petite maison d'édition Le Soupirail de réparer cette étourderie. Papiévis a le don du détail juste, de la notation rapide, étrange, qui vous projettent d'un coup dans un univers neuf. Il entraîne son personnage au plus loin de lui-même, dans la vie des autres comme dans une nature d'une beauté presque déchirante, « une beauté qui

*touche à sa fin* », et transforme peu à peu ce récit d'un vagabondage en expérience des frontières du monde, en approche du vide. « *Il y a tant de lumière, et elle est si vive, que tu ne vois plus rien* », écrit-il vers la fin, quand son personnage atteint le bout de la route et s'apprête, qui sait ?, à revenir parmi les vivants. ■

**FLORENT GEORGESCO**

► **Un morceau de ciel sur terre** (Eiti), de Valdas Papiévis, traduit du lituanien par Caroline Paliulis, Le Soupirail, 188 p., 21 €.

